

Homélie pour le 3^e dimanche du Temps ordinaire
25 janvier 2026

« *Une lumière pour mes pas, ta Parole* »

Comme nous venons de l'entendre dans les paroles du prophète Isaïe, nous sommes toujours dans l'élan de la lumière de Noël, dans la Lumière qu'est le Christ. Cependant le Targum nous éclaire plus profondément encore. « Comme autrefois, le peuple du pays de Zabulon et le peuple du pays de Nephthali sont partis en exil, et un roi puissant exilera ce qui reste d'eux, parce qu'ils ne se sont pas souvenus du prodige de la mer, des merveilles du Jourdain, de la guerre des forteresses païennes. Le peuple, la maison d'Israël, qui marchait en Égypte comme dans les ténèbres, est sorti pour voir une grande lumière ; ceux qui habitaient dans un pays où régnait l'ombre de la mort, la lumière a brillé sur eux¹ ». La lumière évoquée ici est mise en rapport direct avec la nuée lumineuse qui conduisait le peuple lors de sa sortie d'Égypte. Le commentaire targumique apporte encore une autre information précieuse. Parce que sont remémorés la sortie d'Égypte et le passage de la Mer Rouge puis la traversée du Jourdain, nous comprenons l'intention de l'évangéliste qui est de montrer combien Jésus accomplit spirituellement et définitivement cette sortie des ténèbres que les hébreux avaient vécue matériellement. C'est donc pour nous une invitation cruciale que nous lance l'évangéliste. Allons-nous vivre dans l'action de grâce et la joie du salut en sachant que tous nos péchés ont été pardonné dans le sacrifice du Christ ? Ou bien allons-nous, nous aussi, retourner figurativement en Égypte et nous lamenter sur la pauvreté de ces progrès que nous cherchons à réaliser à la force d'élans toujours plus décevant, oubliant à chaque fois que si la conversion doit être le cœur de notre désir, « c'est le Seigneur qui est le Maître du combat »² et non pas nous !

Fort de cette vague christique qui vient de se lever, l'évangéliste place Jésus dans les pas du Baptiste. C'est pourquoi Jésus reprend le message du Baptiste et invite à la conversion, mais il y ajoute une note qui lui est propre : « le Royaume des cieux est arrivé là ». Car le Royaume, c'est Lui ! Et cela aussi doit nous rejoindre, nous qui entendons cette parole du *Royaume des cieux qui est là*, alors que nous connaissons déjà la résurrection du Christ ! En effet « le chrétien qui vit du Christ ressuscité travaille dans un dimanche qui n'a plus de déclin³ ».

La deuxième partie de l'évangile pose une question qu'on ne voit pas venir du premier coup. La voici : pourquoi Jésus a-t-il choisi ses quatre premiers disciples parmi des pêcheurs, des marins pêcheurs ? Pourquoi pas plutôt des agriculteurs ou bien des pasteurs de brebis ? Des Pères de l'Église se sont posé cette question. Les réponses tournent essentiellement autour du contexte géographique, ou bien encore de

1) CHILTON Bruce, *The Isaiah Targum*, Collegeville, Minn, Liturgical Press, 1987 (The Aramaic Bible / project dir.: Martin McNamara 11), p. 20 (Is. 8,23b à 9, 3).

2) 1S 17, 47.

3) CORBON Jean, *L'expérience chrétienne dans la Bible*, Paris, Les éditions du Cerf, 2021, p. 272.

l'humilité du métier, de son symbolisme. Le rapport entre le métier de pêcheur et la mission des disciples n'est finalement pas abordée semble-t-il. Cela est pourtant important, pour nous aujourd'hui ! Ne faut-il pas voir dans la patience, l'endurance, les expériences décevantes, la capacité à trier le bon du mauvais, à discerner le bon moment, le bon endroit comme des éléments décisifs ? Ou bien encore l'hostilité du lieu de travail – la mer ou le lac – la nécessité de recommencer chaque jour ? Un dernier élément est peut-être la nécessité du travail en équipe, l'unité nécessaire pour la réalisation de la tâche – il n'est pas vain de le mentionner en ce jour de la clôture de la semaine pour l'unité des chrétiens. Toutefois, tous ces hommes ont une particularité fort singulière que Jésus connaissait : ils étaient tous les quatre disciples du Baptiste, ils étaient donc tous les quatre prêts à tout quitter ! Et Jésus le savait, Jésus l'attendait.

En ce dimanche de la Parole, institué par le regretté pape François, il est bon de clore ces quelques réflexions par une invitation à toujours recevoir cette parole de Dieu dans des dispositions particulières que nous ne cultivons pas beaucoup en occident. Pour ce faire, voici quelques lignes de Philoxène de Mabboug, évêque d'Orient, tirées de sa « Lettre sur les trois états de la vie monastique ».

Quand tu auras recueilli tes pensées, frère exercitant⁴, (...) salue la croix et prends l'Évangile dans tes mains. Place-le sur tes yeux et sur ton cœur. Tiens-toi devant la croix, sur tes pieds, sans t'asseoir par terre et, à chaque chapitre que tu y lis, place le (livre) sur un coussin et prosterne-toi devant lui jusqu'à dix fois en faisant monter des actions de grâce vers Celui qui t'a rendu digne de méditer et de lire le mystère qui avait été caché depuis des siècles et des générations, selon la parole du divin Paul. Grâce à cette adoration extérieure que tu fais devant lui, naîtra dans ton cœur cette adoration en esprit et cette action de grâce qu'une langue de chair ne peut exprimer telle qu'elle est⁵.

Quelques lignes en amont, l'évêque avait invité son interlocuteur à prier ainsi avant de lire les Saintes Écritures :

Dieu, rends-moi digne afin que mon esprit trouve ses délices dans les intellections de l'Économie de ton Fils bien-aimé. Ô Notre Seigneur, écarte le voile des passions étendu sur la face de mon esprit. Allume ta lumière sainte dans mon cœur, afin que mon esprit pénètre à l'intime du texte matériel (écrit) à l'encre, et que de l'œil illuminé de mon âme, je voie les saints mystères cachés dans ton message. Accorde-moi, Mon Seigneur, par ta grâce, et rends-moi digne, par ta miséricorde, que ton souvenir ne quitte pas mon cœur, ni le jour ni la nuit⁶.

4) C'est à dire « commençant ».

5) HARB et GRAFFIN, *Lettre sur les trois étapes de la vie monastique*, vol. 45, Belgique, Brepols, 1992 (Patrologia Orientalis 202), p. [93] 345 n°74.

6) Ibid., p. [91] 343 n°73.